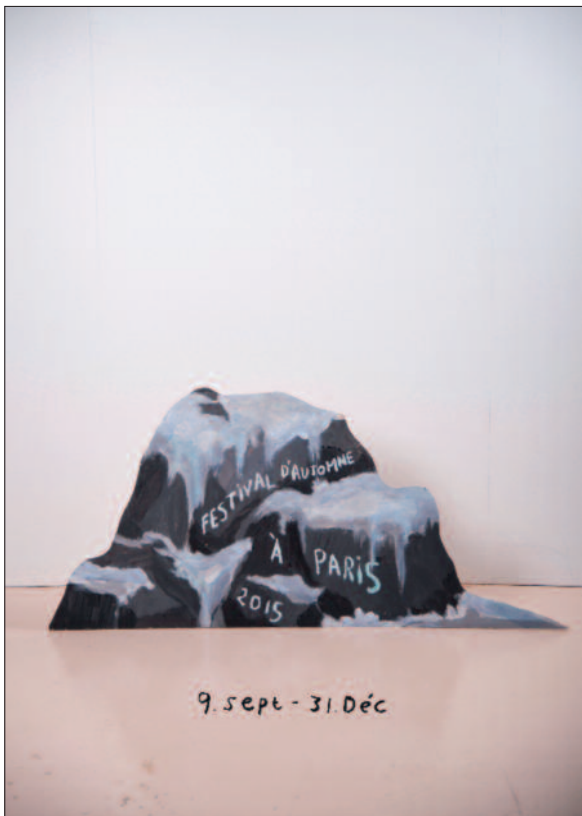


# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44<sup>e</sup> édition



## DOSSIER DE PRESSE

# BOUCHRA OUIZGEN

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot  
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
c.delterme@festival-automne.com  
c.willemot@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

## BOUCHRA OUIZGEN

### OTTOF

Direction artistique, **Bouchra Ouizguen**  
Chanteuses, danseuses, Kabboura Aït Hmad, El Hanna Fatéma,  
Halima Sahmoud, Fatna Ibn El Khatyb, Bouchra Ouizguen  
Lumière, Eric Wurtz

#### CENTRE POMPIDOU

Mercredi 16 au dimanche 20 septembre,  
Mercredi au samedi 20h30, dimanche 17h  
14€ et 18€ / Abonnement 14€

Chacune multiple, toutes à l'unisson, les femmes de Bouchra Ouizguen tracent opiniâtrement leurs sillons. Elles arpentent un espace à la croisée de la tradition et du quotidien, qui se comprime ou s'étire au son de leurs chants, de leurs rires et de leurs chuchotements. Artistes rompues aux publics distraits, parfois divagants, des mariages et des cabarets, elles savent imposer leur rythme, baliser leur terrain. Tantôt sorcières inquiétantes, tantôt laborieuses fourmis, elles mènent aux côtés de Bouchra Ouizguen une recherche artistique ancrée dans un présent radical. Kabboura Aït Ben Hmad, El Hanna Fatéma, Halima Sahmoud et Fatna Ibn El Khatyb forment le noyau de la compagnie O ; les trois premières étaient présentes dans *Madame Plaza*, puis dans *Ha !*. Dans cette pièce déjà, elles portaient sur la tête un fichu blanc, découpant sur fond noir leurs gorges et leurs têtes, dans une chorégraphie de souffles, de cous, de cris, de hochements. Dans *Les Corbeaux*, elles étaient dix-sept femmes, de tous âges, à poursuivre l'expérience de cette transe capitale, secouant les branches d'un arbre aux racines profondément enfouies. C'est un trajet similaire, entre souterrains et grand air, qu'accomplissent les fourmis (*ottof* en berbère). Dans sa nouvelle création, Bouchra Ouizguen entraîne ses quatre complices à creuser des galeries, à drainer et renouveler le sol qu'elles foulent ensemble depuis huit ans. Elles prolongent et approfondissent une aventure humaine et artistique aussi singulière que radicale.

Production Compagnie O // Coproduction Festival Montpellier Danse  
Festival d'Automne à Paris ; Les Spectacles vivants - Centre Pompidou  
Kunstenfestivaldesarts (Belgique) ; La Bâtie - Festival de Genève ; Service de  
Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France au Maroc  
Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou ; Festival d'Automne  
à Paris // Avec le soutien de l'Institut Français de Marrakech // Avec le soutien  
d'Arcadi // Ce spectacle fait partie du projet d'éducation artistique et  
culturelle Parcours d'auteurs, co-initié par le Festival d'Automne et la SACD

Spectacle créé le 25 juin 2015 au Festival Montpellier Danse

**Contacts presse :**  
**Festival d'Automne à Paris**  
Christine Delterme, Carole Willemot  
01 53 45 17 13

**Centre Pompidou**  
Agence Myra  
01 40 33 79 13

## ENTRETIEN

### BOUCHRA OUIZGEN

***Vous travaillez avec les mêmes interprètes depuis des années. Comment envisagez-vous le travail de compagnie ?***

**Bouchra Ouizgen :** Nous privilégions en effet un travail de troupe, à l'ancienne pour ainsi dire. Dans le contexte actuel, les danseurs sont de plus en plus interchangeables ; je cherche au contraire à vivre une histoire collective, de long terme. Depuis environ sept ans, je travaille exclusivement avec les mêmes interprètes.

Le noyau est constitué de quatre danseuses, présentes depuis le début ; désormais, nous sommes seize dans la compagnie. Cinq sont permanentes et interviennent dans toutes les créations ; les autres nous rejoignent au gré des projets, dans le cadre de performances ponctuelles. Cela vaut pour tout ce que je fais, c'est d'abord une aventure humaine, puis il y a des productions. Sans cela, ça ne m'intéresse pas. J'ai besoin que cela prenne un véritable sens dans ma vie. Du coup nous sommes un groupe lié même en dehors des temps de production.

***La composition féminine de votre compagnie procède-t-elle d'une volonté ?***

**Bouchra Ouizgen :** Le paysage artistique marocain, théâtral ou chorégraphique, est presque exclusivement masculin. Durant mes premières années de création, j'évoluais au sein d'un collectif où j'étais la seule femme. Après y avoir passé dix années, je me suis prise à rêver d'une compagnie, que je ne qualifierais pas de féminine, car ce n'est pas l'essentiel, mais réunissant des femmes. J'avais le désir de confronter ce que j'avais appris artistiquement jusqu'alors à la richesse d'une culture populaire "de terrain", s'exprimant notamment dans les cabarets ou à l'occasion des mariages.

Cette démarche comportait en elle-même un potentiel de collaboration, de créativité ; c'est ainsi que j'ai amorcé la recherche que je poursuis encore. J'ai mis beaucoup de temps à créer *Madame Plaza*, car je savais, dès le départ, qu'il s'agissait du premier jalon d'un processus long.

***On perçoit en effet qu'une même recherche relie vos différentes pièces...***

**Bouchra Ouizgen :** *Ha !* et *Les Corbeaux* sont comme un étirement, une démultiplication du début de *Madame Plaza*. La performance *Les Corbeaux* est elle-même une forme développée de *Ha !*. Je travaille sur des parties du corps – le cou et la tête – essentiels dans les danses de Méditerranée et d'Orient, d'Afghanistan jusqu'au Maroc. On retrouve de façon récurrente dans mes pièces un traitement particulier et toujours central de la voix. Il y a aussi un effort pour puiser dans le quotidien les matières plastiques des spectacles. C'est le cas des fichus blancs que les interprètes portent dans *Ha !* et *Les Corbeaux* : toutes en portent chez elles, ce n'est pas un costume. Ce que j'aime, c'est que cet accessoire signifie énormément de choses et pour autant, par l'effet de répétition du mouvement, il est très rapidement oublié.

Nous cherchons à traverser, en tant que danseuses, d'autres dimensions de l'espace et du temps, aussi bien indi-

viduellement que collectivement. Ces propositions demandent aux spectateurs de se situer assez rapidement. Cela ne laisse pas de place à l'hésitation : soit on est à l'intérieur, soit à l'extérieur.

***Est-ce de nouveau le cas pour OTTOF ?***

**Bouchra Ouizgen :** Ce que je désire, c'est que les danseuses trouvent encore plus de liberté, d'espace de liberté sur scène. J'aimerais que l'on puisse vraiment voir quatre intelligences sur scène, laisser le temps et l'espace à chacune d'entre elles pour parler de ce qui les maintient, de ce qu'elles projettent dans la vie, aujourd'hui. Nous cherchons une ossature, un cadre pour construire la liberté de l'autre – c'est évidemment contradictoire. Elles sont dotées d'un formidable potentiel d'impertinence sur scène, de liberté : je me demande souvent si je suis à la hauteur de cela, d'un point de vue chorégraphique. Il s'agit en quelque sorte de dépasser l'exercice de *Madame Plaza*, qui consistait à faire découvrir ces femmes. Aujourd'hui je veux laisser la place à tout ce qu'elles peuvent transmettre sur scène, de modernité, d'ancestral, de vocal, de théâtral, de dansé. C'est rare de trouver aujourd'hui un artiste complet qui sache danser, jouer un texte, d'un instrument. Je cherche une forme qui montre le potentiel d'une artiste marocaine aujourd'hui.

***"Ottof" signifie "fourmi" en berbère.***

***Pourquoi cette image ?***

**Bouchra Ouizgen :** Pour ce projet on travaille toute l'année. Je pense particulièrement à une fourmi lorsque l'une d'entre nous parcourt chaque jour 120 kilomètres aller-retour pour venir travailler. Je la vois comme une fourmi, avec tout ce qu'il y a de plus humble et courageux dans sa tâche. On lui a proposé de vivre à Marrakech pendant les répétitions. Mais elle préfère rester chez elle, où elle peut continuer à nourrir ses poules et son âne. J'aime aussi le fait que ce soit connecté à la vie. Toutes les interprètes sont de vraies ouvrières, complètement connectées à la vie ; elles travaillent doublement, à la maison et pendant les répétitions. Elles manifestent un courage, une patience admirables.

***Comment travaillez-vous avec elles ?***

**Bouchra Ouizgen :** Je dois dire que le processus de création est assez chaotique. La plupart du temps, je propose des idées de costumes, de lumières et de son. D'un point de vue physique, j'arrive aussi avec un univers préalablement imaginé, dont je parle pendant les répétitions. L'espace pour improviser est assez restreint mais nous cherchons ensemble, entre le cadre que j'ai posé et les propositions de chacune, un chemin pour chaque danseuse. J'essaie de ne pas me réfugier dans une chorégraphie par sécurité. Chaque matin, j'assiste seule aux répétitions et je suis incroyablement émue. Il s'agit de pouvoir reproduire et approfondir des moments intenses d'énergie et de présence. Comme dans mes précé-

dents spectacles, tout tient aux interprètes. Plus je travaille avec elles, plus je veux leur laisser la place. Les décors et le reste, je m'en fiche ; les danseuses sont la matière première. C'est pourquoi il est essentiel que nous ayons le temps de travailler, d'essayer des choses, de nous tromper. C'est ce temps que l'on passe ensemble que l'on verra transpirer sur scène et non pas du concept.

***La culture traditionnelle occupe une place importante dans votre écriture. Comment s'articulent les pratiques de vos danseuses et vos créations ?***

**Bouchra Ouizgen** : Au quotidien, elles dansent le plus souvent pour les voisins ou la famille. Je suis arrivée à un moment de leurs vies où elles ne s'y attendaient pas, et inversement. Les cantonner à la tradition n'est pas juste. Elles sont très modernes, connectées au monde. Moi-même, je ne sais pas ce qu'est une danse moderne. J'ai suivi quelques stages dans ma vie mais n'ai pas appris la danse à l'école. C'est parce qu'elles sont issues de traditions populaires très riches qu'elles sont constamment actuelles. Je zoome sur des qualités qu'elles ont, que l'on ne voit pas ou qu'elles n'ont pas vu. Ce n'est pas un travail sur la rencontre de la tradition et de la modernité. On aime souvent simplifier ; on dit souvent que je me suis formée à la modernité en France et à la tradition au Maroc. C'est vraiment un raccourci.

Toute ma danse "moderne", je l'ai travaillée ici, au Maroc, dans un milieu de la nuit, celui où elles évoluent. Chaque soir, elles font face à une audience qu'il faut convaincre. Dans ces circonstances, leur principale qualité n'est pas leur maîtrise de la tradition mais une vraie capacité à improviser dans l'instant, à captiver une audience qui n'est pas toujours respectueuse, souvent alcoolisée, impatiente. Elles sont très modernes et performatives. C'est cela qui m'a interpellé chez elles.

***Vous sentez-vous plus libre aujourd'hui ?***

**Bouchra Ouizgen** : Oui, je pense que j'ai passé beaucoup de temps à avoir peur. Cela n'a sans doute pas totalement disparu. La peur m'a conduit à construire les choses un peu vite, en ne laissant pas le temps et l'espace à plus de doute. Adviennent ce pourra aujourd'hui. Je suis toujours heureuse quand on est en tournée. Je souhaite donc toujours que le projet continue avec les scènes, les spectateurs et le temps. Mais j'ai le sentiment de rentrer aujourd'hui dans le vif du sujet de ce qui m'intéresse : ce que pourrait être une forme performative arrivant du Maroc. Les danseuses aussi ont acquis plus de souplesse et de confiance ; elles jouent de plus en plus avec le dispositif du théâtre, frontal, silencieux. Nous prenons de plus en plus de plaisir. Quand elles parlent d'elles-mêmes, elles sont déjà dans l'adresse. Elles sont incarnées, il n'y a pas de travail de médiation à produire. Il y a de la vie, elles sont déjà là. On travaille désormais la forme, pour qu'elles ne désincarnent pas cette force, laisser du potentiel de développement, voire créer des projets où elles évoluent. Qu'elles se sentent constamment au travail dans chacune des pièces, qu'elles ne s'ennuient pas.

Propos recueillis par Renan Benyamina

## BIOGRAPHIE

### BOUCHRA OUIZGEN

**Bouchra Ouizguen** est une danseuse et chorégraphe marocaine née en 1980 à Ouarzazate. Elle vit et travaille à Marrakech où elle s'est engagée dans le développement d'une scène chorégraphique locale depuis 1998.

Autodidacte et danseuse orientale dès l'âge de 16 ans, elle crée ses premières pièces expérimentales telles que *Ana Ounta* ou *Mort et moi* nourries par ses intérêts pour le cinéma, la littérature, la musique...

Fondatrice de l'association Anania en 2002 avec Taoufiq Izzeddiou et Said Ait Elmoumen, avant de fonder sa Compagnie O en 2010 ; elle collabore notamment avec Mathilde Monnier, Bernardo Montet, Boris Charmatz, Julie Nioche et Abdellah Taïa...

En 2010, elle reçoit le prix de la révélation chorégraphique de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) et le prix du syndicat de la critique Théâtre Musique Danse avec le libérateur *Madame Plaza*, où elle partageait la scène avec trois performeuses issues de la tradition des Aïtas. En 2011, elle crée avec le chorégraphe Alain Buffard le solo *Voyage Cola* dans le cadre des Sujets à Vif du Festival d'Avignon. En juin 2012, elle crée *HA !* Pièce pour 4 danseuses/chanteuses au Festival Montpellier Danse qu'elle reprendra en 2013 au Centre Pompidou, et au Nouveau Théâtre de Montreuil en 2015.



44<sup>e</sup> édition

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)